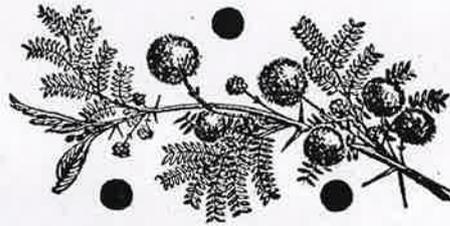


L'Acacia

REVUE MENSUELLE D'ÉTUDES MAÇON.

RÉDIGÉE EXCLUSIVEMENT PAR DES FF. MM.



DES ENNEMIS DE LA PAIX, par le M.: Hiram	177
L'EUCARISTIE (essai d'ésotérisme chrétien), par dom Fulgence	192
LA RÉCONCILIATION DU G.: Or.: DE FRANCE ET DES GG.: LL.: D'ALLEMAGNE, par le F.: Ch.-M. Limousin	202
LA PHILOSOPHIE MAÇONIQUE, par le F.: P.-J. Proudhon	206
GARIBALDI FRANC-MAÇON, par le F.: Ulisse Bacci	210
UNE COOPÉRATIVE DE VIGNERONS, par le F.: Mathieu Vial	215
LA FRANC-MAÇONERIE ET L'ESPERANTO, par le F.: Jas. Dow	223
FRATERNITÉ MAÇONIQUE, par <i>More Satisfied</i>	226
LES MAÇONERIES ANGLAISE ET AMÉRICAINE, par le F.: Morcombe	231
LA CAMORRA, LA SAINTE WEHME ET LA MAFFIA, par le F.: O. Pontet	235
LA "GRANDE ASSEMBLÉE" DU G.: OR.: ESPAGNOL	247
CHRONIQUE MAÇONIQUE	251
LE CAMP ADVERS	254
REVUE DES REVUES	256

PARIS, RUE BEAUNIER, 44

LA FRANC-MAÇONNERIE ET L'ESPERANTO

(366.100-408.900)

Les lecteurs de l'Acacia n'ignorent pas l'effort qui est accompli par des hommes de progrès pour l'établissement d'une langue internationale, auxiliaire des langues nationales, car il ne saurait être question de supprimer et remplacer celles-ci. Une première tentative fut faite par la création d'une langue artificielle, appelée le volapuck, fabriquée par un prêtre catholique de Constance (Allemagne); d'autres disent un pasteur protestant, nommé Johann Martin Schleyer. Le volapuk eut un moment de vogue et compta des partisans dans tous les pays du monde; puis l'ardeur s'éteignit. Une autre construction linguistique prit alors sa place; elle s'appelle l'Espéranto, et est l'œuvre d'un médecin russe, le docteur Zamenhof. Nous avons, sur la question des langues internationales, publié dans notre premier volume (page 371), un article du F.: Léon Bollack, qui est lui-même inventeur d'un idiome, qu'il a nommé la Langue Bleue. Nous n'avons pas à prendre parti ici pour un système ou pour l'autre: le meilleur n'est pas, nécessairement, le mieux construit: c'est celui qui réussit. Or, en ce moment, l'Espéranto semble réussir et se répandre. Il y a quelques semaines, du 12 au 17 août 1907, dans la ville universitaire anglaise de Cambridge, plus de trois mille espérantistes ont tenu un congrès, et une ovation enthousiaste y a été faite au docteur Zamenhof.

Une langue internationale serait utile à beaucoup de gens et faciliterait grandement le progrès. Parmi les institutions appelées à en profiter figure incontestablement la Franc-Maçonnerie, institution cosmopolite. Il est certain que les relations entre les diverses Puissances maçonniques en seraient facilitées; car il n'y a pas, parmi nous, comme dans l'Eglise catholique et comme dans la Maçonnerie, au XVIII^e siècle et au commencement du XIX^e, que des gens capables d'écrire et même de lire simplement le latin, qui occupent des fonctions. Pour notre compte personnel, nous en serions très heureux. La correspondance en anglais, allemand, espagnol, italien, portugais, hollandais, et le dépouillement des journaux imprimés dans ces diverses langues nous donnent un mal considérable, qui serait de beaucoup diminué par une langue internationale. Nous-même pourrions publier, dans cette langue, des articles à l'usage des Maçons des divers pays.

Cette utilité certaine de l'Espéranto pour la Maçonnerie a appelé l'attention d'un certain nombre de nos FF.:., et il existe, doré et déjà, un groupe de Maçons français espérantistes. Mais il n'y a pas que des Français, il y a des Maçons de différents pays dans le même courant d'idées ; si bien qu'il s'en est trouvé à Cambridge un nombre suffisant pour qu'une Loge temporaire ait été tenue dans le local maçonnique de la ville. Cette fois, les Maçons anglais n'ont pas demandé aux Français s'ils croient en Dieu ; ils les ont admis quand même sur leurs CCol.:., et tous ont communiqué dans l'internationalisme. On n'a parlé qu'Espéranto.

Un Maçon anglais, le F.: Dow, de Liverpool, qui veut bien ne pas nous tenir pour excommuniés, nous a envoyé la traduction en anglais — qui nous est pour le moment plus accessible que l'Espéranto — d'un travail dont il a donné lecture dans cette Ten.:., et qui a été publié dans le Freemason Chronicle. En voici la traduction en français :

Il est deux départements de l'activité maçonnique dans lesquels l'Espéranto peut être avantageusement employé. Le premier est la correspondance maçonnique ; le second est l'archéologie spéciale. Il pourrait être donné des milliers de preuves de la première utilité, je n'en trouve pas de meilleure que le passage suivant d'une lettre que j'ai reçue du F.: John Yarker, de Manchester, Grand-Maître en ce pays de l'Ancien et Primitif Rite. Il m'a écrit ce qui suit :

J'ai étudié le volapuk qui a échoué, mais je ne connais pas l'Espéranto. Je sais bien, cependant, qu'un grand avantage résulterait pour moi si vous pouviez obtenir un arrangement par lequel ce langage serait reconnu comme le moyen de communication entre tous les Corps Maçonniques répandus dans le monde. La seule langue étrangère que je connaisse est le français, et, au cours des trois derniers mois, j'ai reçu des lettres en espagnol, en italien, en allemand, en hollandais, en grec, et naturellement aussi en français. Antérieurement, j'avais eu des lettres en roumain, en arabe et en ture, que j'ai eu le regret de laisser sans réponse.

Mes Frères, cette lettre mérite la plus sérieuse attention.

Mais, dans ma pensée, c'est dans le domaine de l'archéologie maçonnique que l'Espéranto peut rendre les meilleurs services. Certainement, il est vrai que l'anglais est et restera probablement la langue sacrée de la Maçonnerie ; en partie parce que les plus anciens documents relatifs au *Craft* (Métier) ont été écrits dans cette langue, et en partie parce que la majorité des Frères habitent des pays de langue anglaise. Dans la partie Ouest du comté de Lancastre (à la-

quelle j'appartiens), il y a plus de Maçons qu'en France (1), et pendant 1906, le nombre des personnes initiées dans le seul Etat de New-York s'est élevé à 10.583. Il faut cependant se souvenir que pendant les dernières années, il s'est produit parmi les Maçons continentaux, un intérêt marqué pour les antiquités maçonniques. Lorsque, en Russie et en Autriche-Hongrie, l'exercice de notre Rite sera de nouveau permis, nous pouvons être certains que cet intérêt s'accroîtra.

Comme type du savant maçonnique continental, je citerai le F.: comte Goblet d'Alviella, le chef du Rite écossais Ancien Accepté en Belgique. Ce Frère érudit a récemment publié en français un livre intitulé : « Les Origines du grade de Maître Maçon », qui a été couronné par le Grand-Orient de Belgique. Le travail auquel ce F.: s'est livré en colligeant les anciens documents techniques anglais, a été énorme. Je mets en fait que si les plus importants de ces manuscrits, d'un anglais difficile et quelquefois ambigu, étaient traduits en lucide Espéranto, le gain international final serait grand. L'Espéranto est probablement, après le grec, le plus précis véhicule de la pensée humaine, et tous les membres de ce congrès savent que son établissement comme langue auxiliaire reconnue est presque inévitable.

En résumé, je pense qu'il est probable que les anciens documents maçonniques seront traduits en langue auxiliaire internationale avant peu d'années. Comme expert Maçon, je connais bien la difficulté et la grandeur d'une semblable tâche. Il faudra, pour cela, du temps, de l'argent, des travailleurs internationaux, et je crains fort d'être, pour le moment, une voix criant dans le désert.

En terminant, je désire particulièrement appeler votre attention sur la *Concise History of Freemasonry*, par le F.: R.-F. Gould, publiée par MM. Gale et Polden, à Londres. A l'heure actuelle, on ne peut la lire qu'en anglais, mais j'espère que le jour est prochain où son excellent contenu paraîtra habillé en Espéranto, et que ce sera le premier ouvrage d'une longue série sur une institution plus chère peut-être à nos cœurs que « La Klara Lingvo ».

* * *

Nous devons faire quelques réserves sur un passage du Morc.: d'Arch.: du très excellent F.: Dow. C'est celui dans lequel il paraît

(1) C'est inexact : il y a une dizaine de mille Maçons dans le West Lancashire, et trente trois mille en France. (Note de la D. de l'A.)

